

# Eloge de M. Foubert.

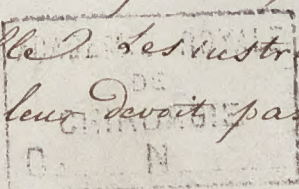
lu Dans l'Académie du 14 avril 1768.

M. Derric.

[Pierre Foubert naquit à Gien-sur-Loire, le quatorzième Juin 1696, de François Foubert, Chirurgien estimé par sa probité et par ses talents, et de Marie Caupin, d'une des plus honnêtes familles de cette ville. Son père s'appliqua, de très bonne heure, à luy inspirer du goût pour sa profession. Cette destination exige des attentions suivies et soutenues qui aplanissent des difficultés, préviennent des dégoûts, combattent des répugnances, en présentant les objets d'où elles naissent sous des aspects intéressans. On peut piquer la curiosité d'un Enfant et fixer habilement ses regards, par différens motifs, sur des choses pour lesquelles la plupart des hommes ont naturellement de l'aversion. Ces soins, bien dirigés, décident et affermissent la vocation; ce qui est d'un prix inestimable, surtout pour cet art difficile, dont les dehors n'ont rien de trop attrayant. Une Emulation constante a été, en M. Foubert, l'effet de cette heureuse prédisposition et la source de ses succès.

Il perdit son père, à l'âge de dix-huit ans. Suivant le vœu de ses parens, il auroit dû soutenir la maison paternelle. Ses instructions domestiques, dont la solidité ne leur devoit pas paroître équivoque,

ARC7  
d. 2 n° 12









116  
et la bonne conduite, qui assureroit à ce jeune homme l'amitié de ses concitoyens, leur sembloient suffire pour luy attirer de la confiance. Il ne céda point à la bonne opinion qu'on souhaitoit qu'il prît de sa capacité, ce qui prouve déjà le fruit de son application. Son père s'étoit proposé de l'envoyer à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, sous les auspices de M. Noël, Chirurgien en Chef de cet Hôpital. Le jeune Foubert sollicita avec empressement et obtint l'exécution de la volonté de son père.

Placé sous un nouveau maître, dans cette Ecole où il pouvoit faire de grands progrès, il vit la Chirurgie sous un point de vue bien différent qu'à Paris. Frappé de l'étendue de la carrière, en y faisant, en quelque sorte, les premiers pas, il sentit redoubler son ardeur. Les Hôpitaux présentent aux yeux des jeunes Chirurgiens des cas nombreux et variés, sur lesquels ils ne peuvent être éclairés que par les lumières et l'expérience de leurs Maîtres. Les élèves, employés d'abord à des fonctions ministérielles, apprennent, par l'étude, les préceptes de l'Art, et la Pratique leur en montre l'application. Le devoir des Chefs est de saisir les indications avec justesse, d'administrer les secours avec discernement, et de diriger les élèves dans l'exercice qu'on leur confie. Ce n'est que par un travail pénible et assidu sous les maîtres de l'Art que se forment les praticiens en Chirurgie. La nature de la chose, son importance et ses difficultés ont dicté les loix salutaires, qui ne nous permettent pas de nous rendre arbitres de la vie des hommes, au sortir des Ecoles où l'on n'auroit puide que des lumières théoriques; leur usage prématuré est toujours trop incertain & souvent très dangereux.



Quoyqu'attentif à tout ce que la pratique journalière de l'Hôtel-Dieu présentoit, l'opération de la taille fut pour M. Foubert l'objet d'une



*[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]*

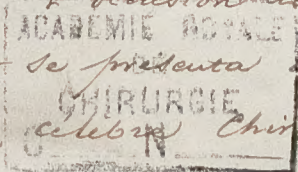


attention particulière. M. Noël avoit acquis dans cette  
partie une assez grande célébrité; il la devoit à une  
longue expérience, comme héréditaire dans sa famille.  
Son père & son oncle, fameux Chirurgiens à Orléans,  
y avoient été témoins des opérations de Frère Jacques,  
pendant que luy-même recevoit, à Paris, des  
instructions de M. Merz. Cela se voit par une lettre  
écrite à ce grand Chirurgien par Noël père, du  
13 septembre 1698, & qui est imprimée à la suite des  
observations de M. Merz sur les diverses méthodes de tailler.  
Le maître de M. Foubert pratiquoit le grand appareil, que

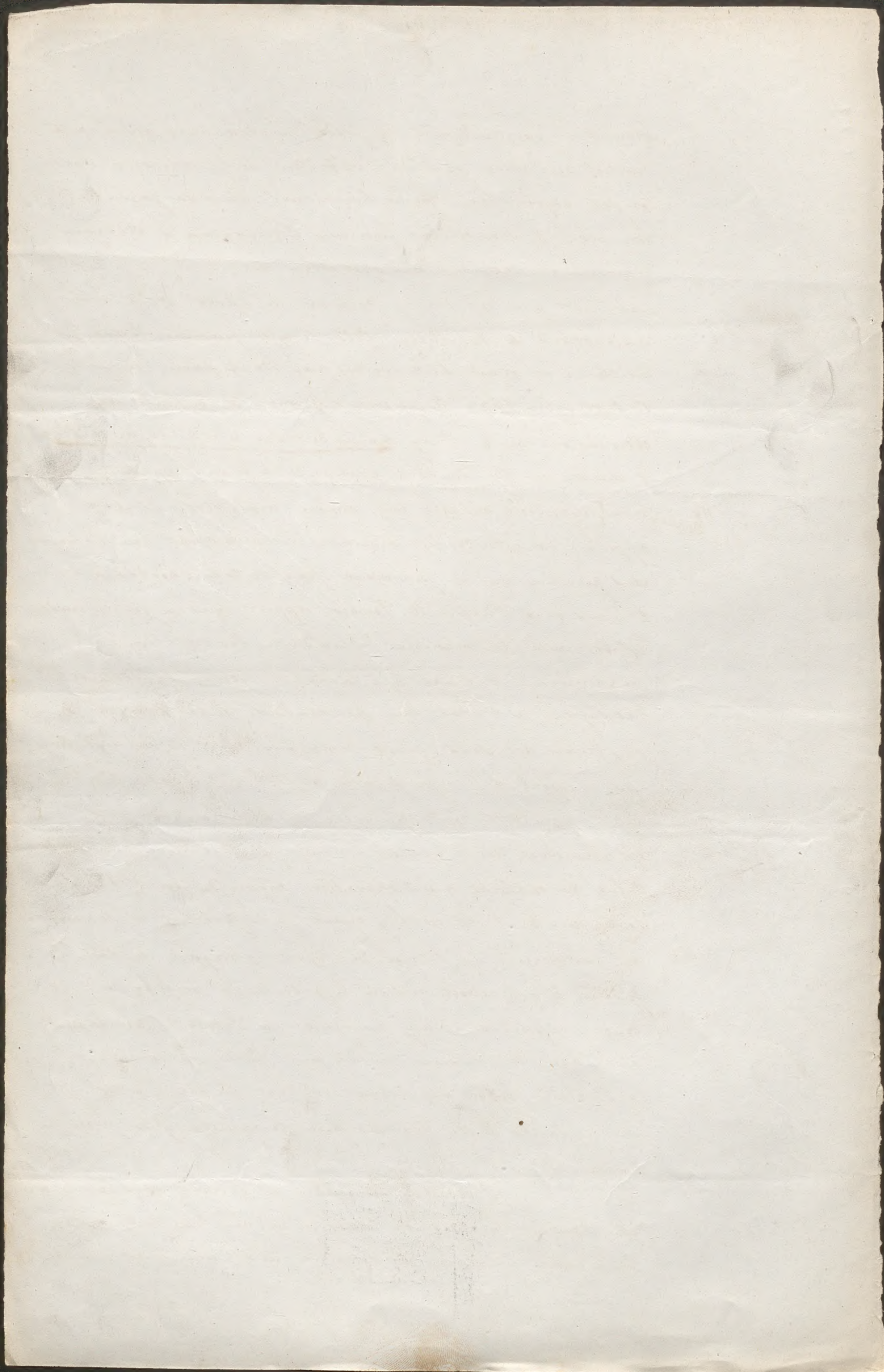
[p. 112  
M. Daviac]

nous regardons aujourd'hui comme meurtrier. Il étoit  
appelé, dans toutes les provinces circonvoisines, au secours  
des pierres qui ne pouvoient pas se transporter à  
Orléans ou à Paris. M. Foubert apprit, sous un guide aussi  
expérimenté, la manière de conduire les tailles  
relativement à l'âge & à la constitution différente  
des sujets, à l'état sain ou malade de la vessie, &  
aux divers accidens, plus communs alors qu'aujourd'hui,  
par rapport à l'imperfection de la méthode. On  
sait que cette conduite exige, en beaucoup de cas,  
des attentions très délicates, souvent plus décisives pour le  
salut du malade que l'opération même. En 1718, la  
santé de M. Noël ne luy ayant pas permis de se rendre  
aux instances d'un citoyen de Lyon, attaqué de la  
pierre, & qui avoit mis en luy toute sa confiance, il  
eut y répondre en luy envoyant M. Foubert, son élève,  
alors âgé seulement de 22 ans. Cette première  
opération, qu'on appelleroit à tort un coup d'essay,  
eut un succès aussi flatteur pour le maître que pour le  
disciple.

L'occasion de rendre un service essentiel à  
M. Foubert se presenta dans ce même temps. M.  
Malaval, célèbre Chirurgien, étoit l'ami particulier





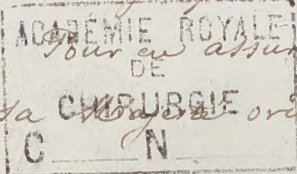




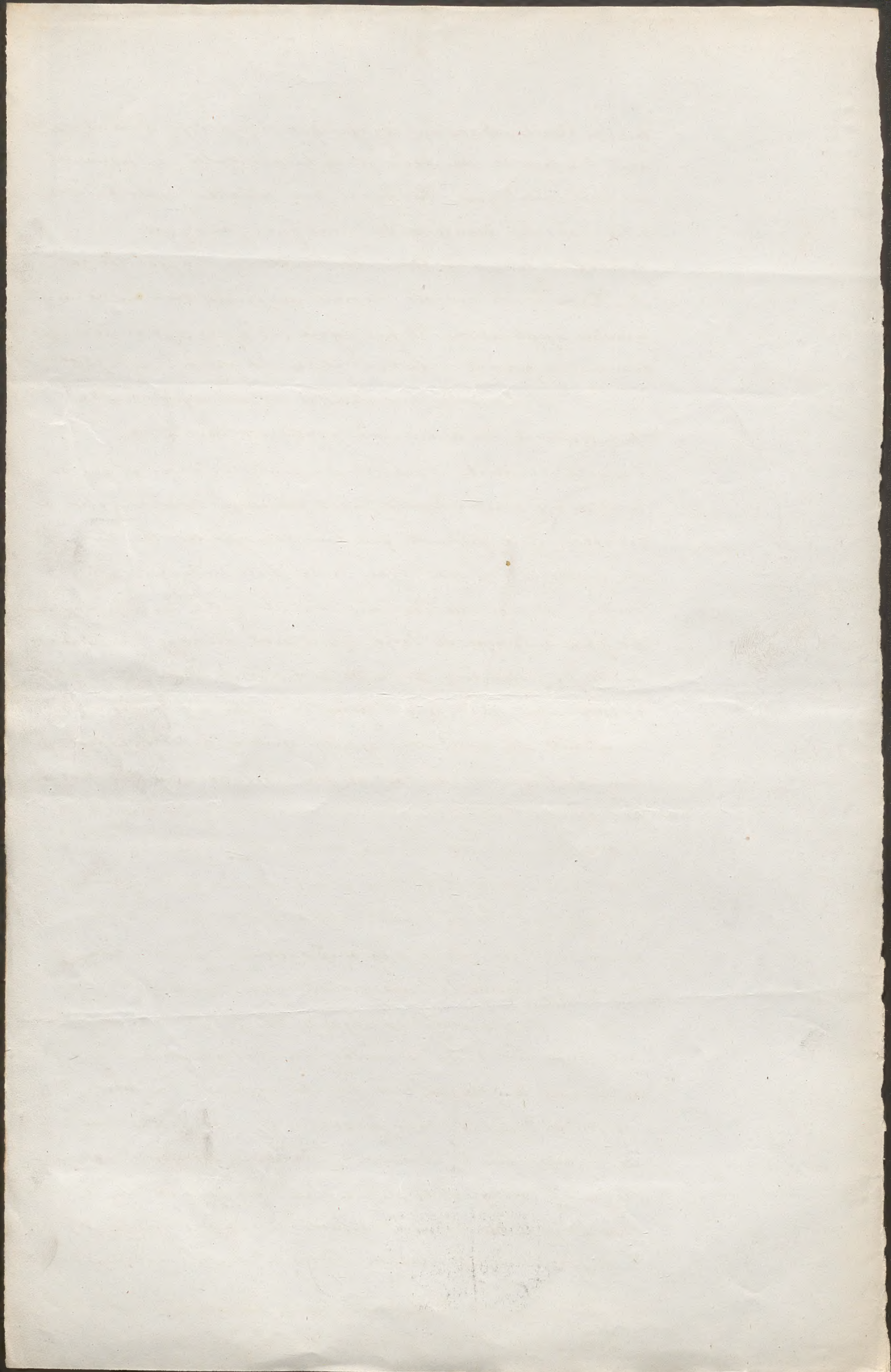
de M<sup>r</sup>. Moël. Dans un voyage que celui-ci fit à Paris, son ami l'entreteint du désir et de la difficulté de trouver un élève intelligent, sur qui il pût compter pour en être aidé dans les détails de sa pratique, auxquels il pouvoit à peine suffire. M<sup>r</sup>. Moël, qui affectionnoit M<sup>r</sup>. Foubert, le proposa comme un jeune homme d'une grande application. Il fut agréé, et après sept années de travail, il parvint à la maîtrise en Chirurgie, en 1725.

M. Wallon. [D'après la connaissance du rigorisme de M<sup>r</sup>. Malaval, on auroit une grande opinion de l'exactitude de M<sup>r</sup>. Foubert à remplir les devoirs, que sa position lui avoit imposés; mais son éloge sera complet à cet égard, en apprenant que pour récompenser son zèle, son maître le jugea digne de sa fille unique. M<sup>r</sup>. Foubert, attaché par des liens si étroits à l'un des Chirurgiens les plus employés de Paris, qu'il avoit soulagé pendant un temps assés long du poids de ses occupations, en qualité d'élève, étoit assés connu pour se suffire à lui-même; cependant M<sup>r</sup>. Malaval ajouta encore à ses bienfaits, celui de l'exercice de l'art et partager avec lui sa fortune. Ses occupations ordinaires, fort multipliées, auroient absorbé tout le temps d'un homme moins actif que M<sup>r</sup>. Foubert; mais par son émulation et le désir ardent de s'illustrer, les heures que d'autres auroient accordées à un délassement nécessaire, il les donnoit à la méditation & à des recherches sur des objets de la plus grande importance?

Les premiers regards du Roy sur notre art renvoient d'être signalés par des bienfaits, qui animoient le zèle de tous les Chirurgiens. La perte des fonds, destinés pour le soutien de nos écoles, avoit été réparée par la nomination de cinq Démonstrateurs Royaux, chargés d'expliquer les principes et la théorie de l'art. Pour en assurer les progrès par la force de l'expérience, le Roy ordonna en même temps



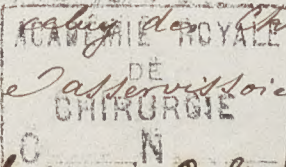






que, tous les cinq ans, il lui seroit présenté deux Chirurgiens des plus expérimentés, pour exercer la Chirurgie dans l'Hôpital de la Charité, l'un comme Chirurgien en Chef, & l'autre en qualité de Substitut. Ces établissements attirèrent à Paris un grand nombre d'étrangers qui, devenus illustres par leur science et par leurs travaux, se sont fait honneur d'avoir reçu des Douceurs de nos prédécesseurs. Les Chirurgiens travailloient avec une ardeur infatigable, pour répondre à l'estime & à la confiance de toute l'Europe; et dans ces premiers temps de ferveur, l'opération de la taille parut occuper principalement les esprits. M. Foubert étoit trop initié dans ces matières, pour être spectateur tranquille de l'émulation des autres.

Les Anglois s'étoient dégoûtés, les premiers, du grand appareil. Ils avoient remarqué l'inconvénient de tirer les pierres de la vessie par une ouverture insuffisante, à travers des parties étroites & délicates qu'il falloit forcer, déchirer & meurtrir impitoyablement. M. Douglass et plusieurs autres Chirurgiens, célèbres en Angleterre & en Ecosse, firent des tentatives assez heureuses sur le haut appareil. Trois opérations de cette taille faites en France, l'une en 1746 par M. Fibrac, & les deux autres l'année suivante, aux Invalides, par M. Morand, & à Saint Germain en Laye, par M. Bérard, donnèrent lieu à des parallèles, dont les conséquences n'étoient point favorables au grand appareil. On publia, en 1727, les observations posthumes du dernier Des Collots sur l'opération de la taille. M. Senac en fut l'éditeur, & mit à la tête un discours sur la méthode de France & sur celle de M. Rau, où il y a plus de choses pour l'honneur de la Chirurgie que pour celui des Chirurgiens, que les préjugés de l'habitude asservissent encore à la pratique du



(1) Traité de l'opération de la taille, avec des observations sur la formation de la pierre et la suppression d'urine, Paris, 1727, in 12.



1812  
The first of the year  
The first of the year  
The first of the year



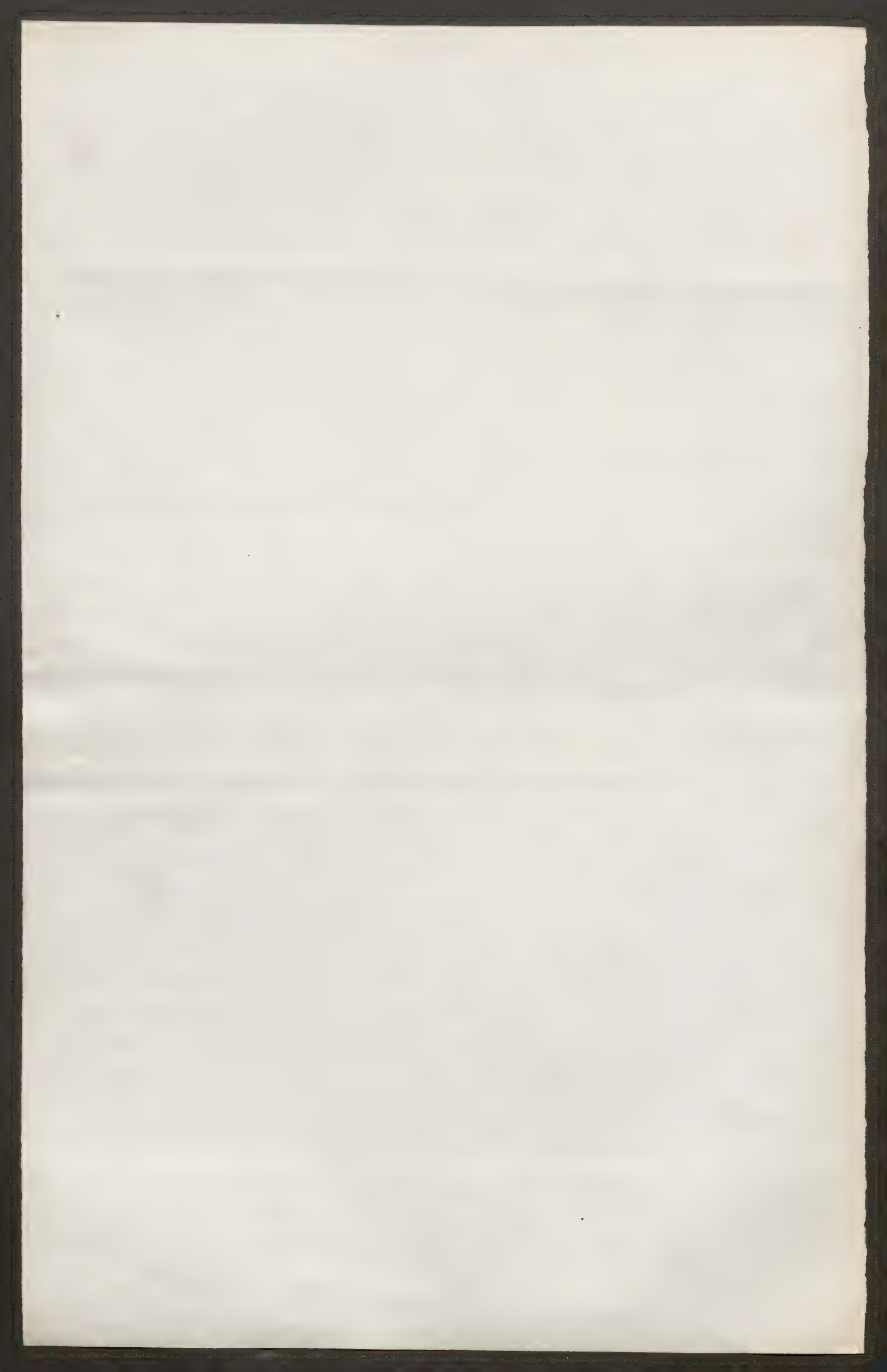
118

grand appareil. Il y est fort mention des succès de M. Rau, en Hollande, qui, suivant l'idée qu'on en avoit alors, pénétrait directement dans le corps de la vessie, sans aucune lésion à l'urètre. M. LeDrau, dans son parallèle des différentes méthodes de tirer la pierre hors de la vessie, publié en 1730, parle de l'opération latérale de Rau, dans la prévision que cet heureux praticien ouvreroit immédiatement le corps de la vessie. Il exalte les avantages de cette méthode de la manière la plus positive, & particulièrement contre M. Morand, qui croyoit tout aussi positivement que M. Rau n'avoit jamais pratiqué son opération, avec la coupe des parties qu'on avoit imaginées en être l'effet. C'est à cet sentiment que la raison & les expériences avoient ramené tous ceux qui se sont occupés sérieusement de la recherche de la vérité sur ce point intéressant. Mais M. Camper, professeur de Groningue & associé de l'Académie, a prouvé démonstrativement, dans les belles planches qu'il a données, en 1762, sur la structure & les maladies de la vessie, que M. Rau n'avoit jamais attaqué exclusivement le corps de la vessie, & que cela étoit absolument impossible dans sa méthode d'opérer.

Les esprits ne flottoient dans l'incertitude que par la difficulté qu'on trouvoit à imiter M. Rau, dans la section des parties qu'il étoit supposé avoir faites. Tous les écrivains du temps convenoient de l'excellence d'une méthode, par laquelle on pourroit ouvrir la vessie, latéralement, près de son col, sans intéresser ce col ni le canal de l'urètre. C'est à cet avantage prétendu qu'on attribuoit les succès étonnans de M. Rau; et pendant que tous les lithotomistes témoignaient leurs regrets sur le silence de M. Rau, qui sembloit les condamner à une admiration

BIBLIOTHEQUE ROYALE  
DE L'ACADEMIE DE BRUXELLES  
1762



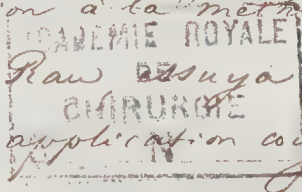




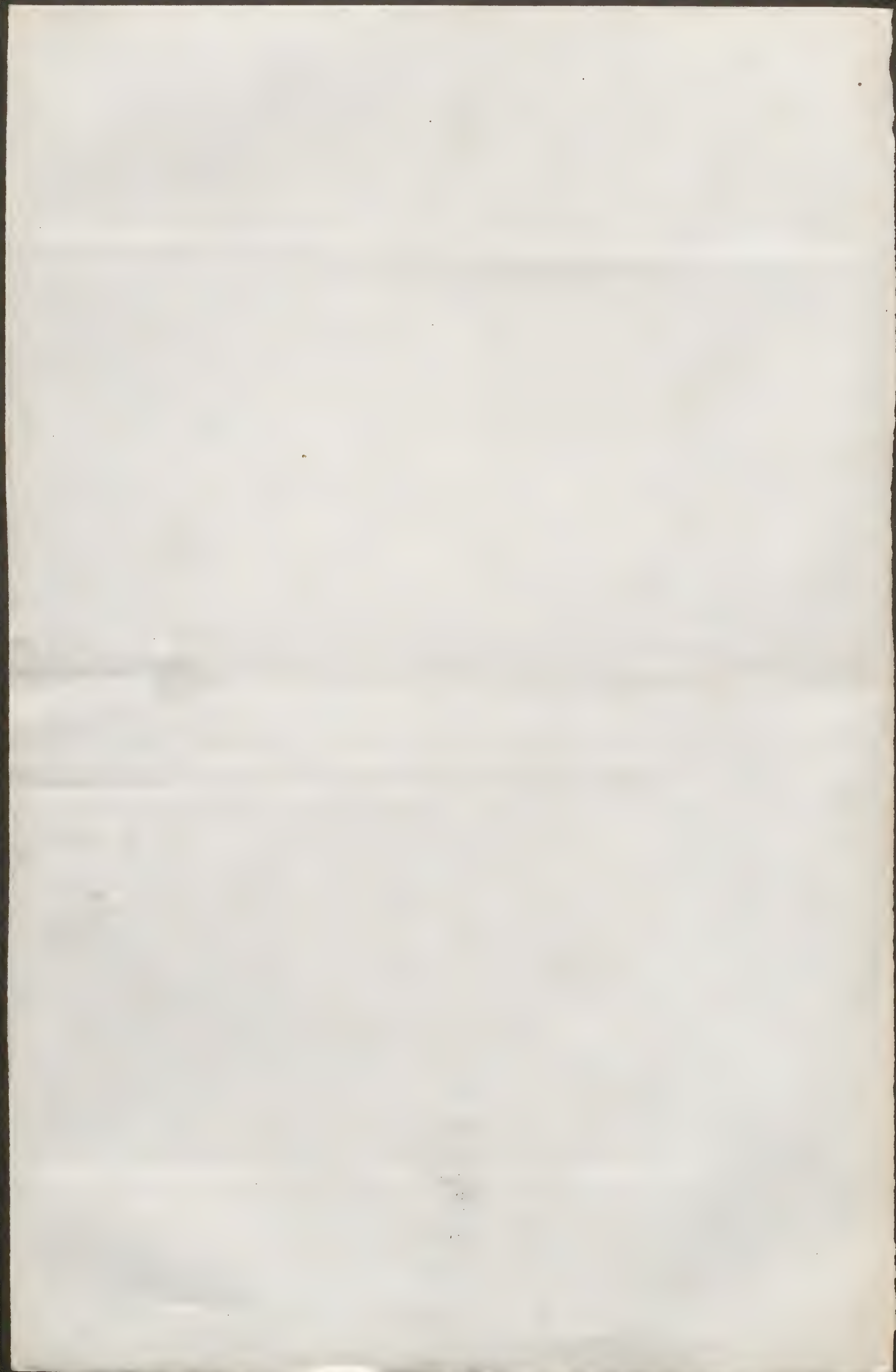
119  
stérile, M. Foubert, conduit par des expériences ingénieuses, trouva effectivement une méthode de faire l'incision du propre corps de la vessie, au dessous de l'os pubis, sans intéresser le col de cet organe, ni le canal de l'urètre. Ses apologistes de la prétendue taille latérale de Raul n'avoient donc formé aucun raisonnement, qui ne fut en faveur de la nouvelle méthode de M. Foubert. Nous renvoyons au premier tome des Mémoires de l'Académie, pour voir la suite des expériences qui l'ont mené à cette découverte. Il les avoit commencées dès l'année 1727.

Il s'exerça longtemps avant que de soumettre le projet de cette opération au jugement des plus grands Maîtres. Leur approbation l'autorisa à la pratiquer sur le vivant. Des pauvres, atteints de la pierre, furent reçus charitablement dans sa maison, où les soins & les attentions prévenantes, leur faisoient presque oublier leurs maux. Enfin, le succès de ses tailles lui fournit la matière d'une dissertation qu'il lut, à la séance publique de l'Académie, en 1736. L'année précédente, il avoit été nommé par le Roy, sur la présentation de M. Marcchal, premier Chirurgien de sa Majesté, à la place de Substitut du Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité, place qui alloit lui procurer des occasions de mettre sa nouvelle méthode en pratique & de la perfectionner, s'il lui étoit possible.

Un littérateur, dont l'ouvrage n'avoit été l'objet d'aucune critique, prétendoit qu'il y en avoit peu qui méritassent cet honneur et disoit, par une fautive modestie, qu'il n'avoit point eu l'orgueil d'attendre en public un pareil témoignage de son estime. M. Foubert, qui pouvoit s'autoriser des suffrages accordés par prévention à la méthode latérale, faussement attribuée à Raul, essaya, pour cette méthode même, fruit de son application constante & réfléchie, les censures.





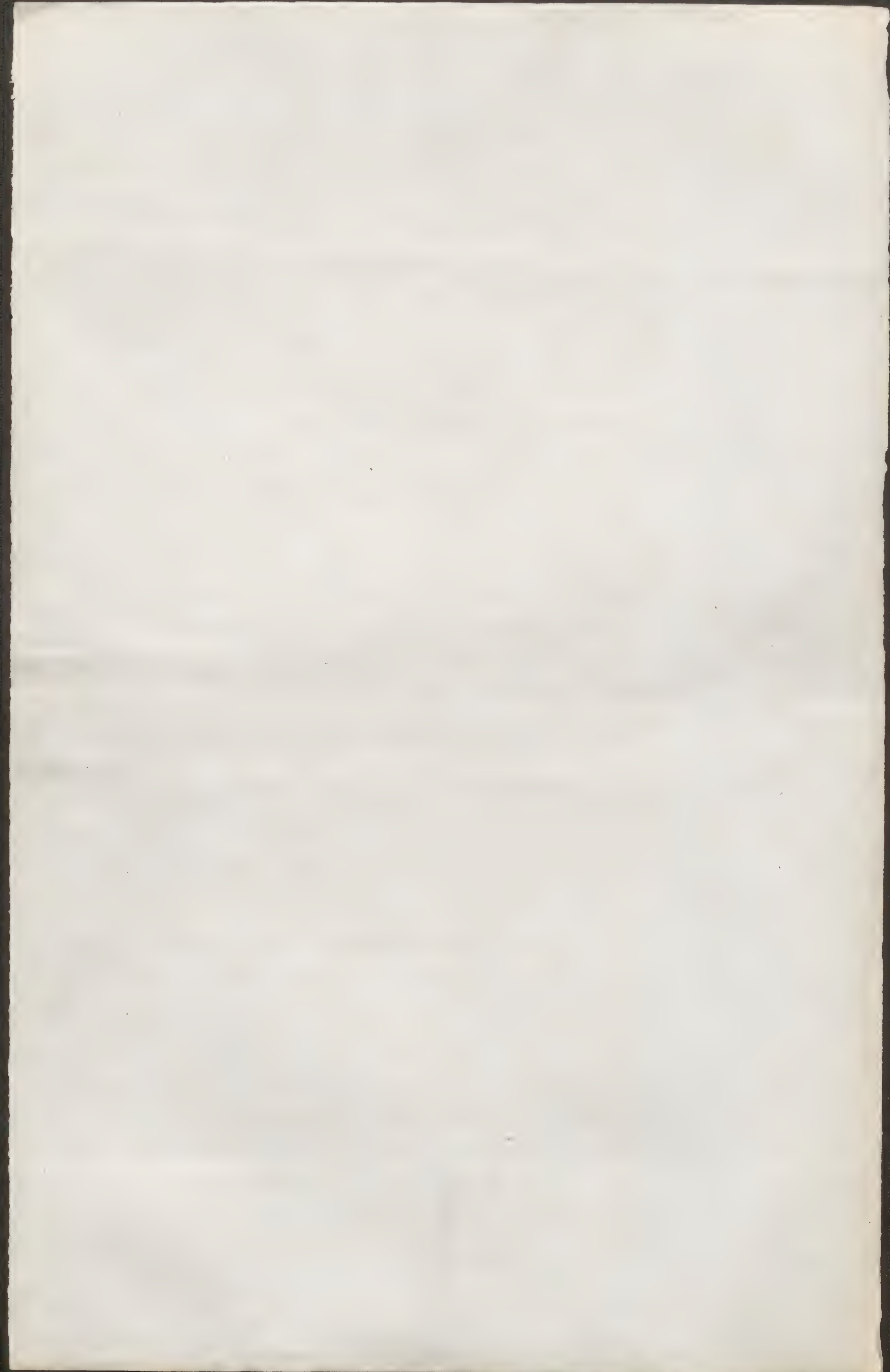




120  
les moins ménagées.

Parmi les étrangers que la réputation de la Chirurgie Française avoit attirés à Paris, étoit un Prussien nommé M. Kesselring qui, ayant reçu de M. Foubert des instructions, de vive voix et par écrit, sur sa méthode, choisit cette matière, comme une nouveauté intéressante, pour le sujet d'une Dissertation inaugurale, lorsqu'il prit le Doctorat en Chirurgie dans l'Université de Bâle, le 20 Septembre 1738. L'auteur fait, dans une courte introduction, l'éloge de la Chirurgie et des Chirurgiens de Paris; & voulant marquer à M. Foubert les sentiments d'estime & de reconnaissance qu'il croyoit luy devoir, il exprime en deux mots les qualités de son cœur & de son esprit: Vir humanissimus, neque à litteris alienus. La dissertation ne laissoit rien à désirer sur tout ce que la nouvelle méthode avoit de particulier. La préparation des malades, la description des instrumens et leurs figures gravées, l'exposition des parties incisées, les rapports et les oppositions qu'il y a entre cette pratique & toutes les autres manières de procéder pour parvenir à l'extraction des pierres de la Vessie, tout est analysé dans un détail satisfaisant. Les succès, que M. Foubert donnoit pour la principale preuve de la bonté de sa méthode, à ceux qui luy faisoient des objections ou qui luy demandoient quelques éclaircissements, ces succès, dis-je, ne sont pas dissimulés dans cet écrit, qu'on a néanmoins regardé comme une critique foudroyante. M. Kesselring prenoit tant d'intérêt à cette opération qu'en quittant Paris, il avoit instamment prié M. Benckell, son compatriote, son ami et son compagnon d'études, de ne point luy laisser ignorer la suite des événements qui y auroient rapport. Il apprit, par une lettre, que le 19 May 1738, M. Foubert avoit taillé, par sa méthode, trois pierres à l'Hôpital de la Charité, en présence de M. de la Peyronnie, avec la





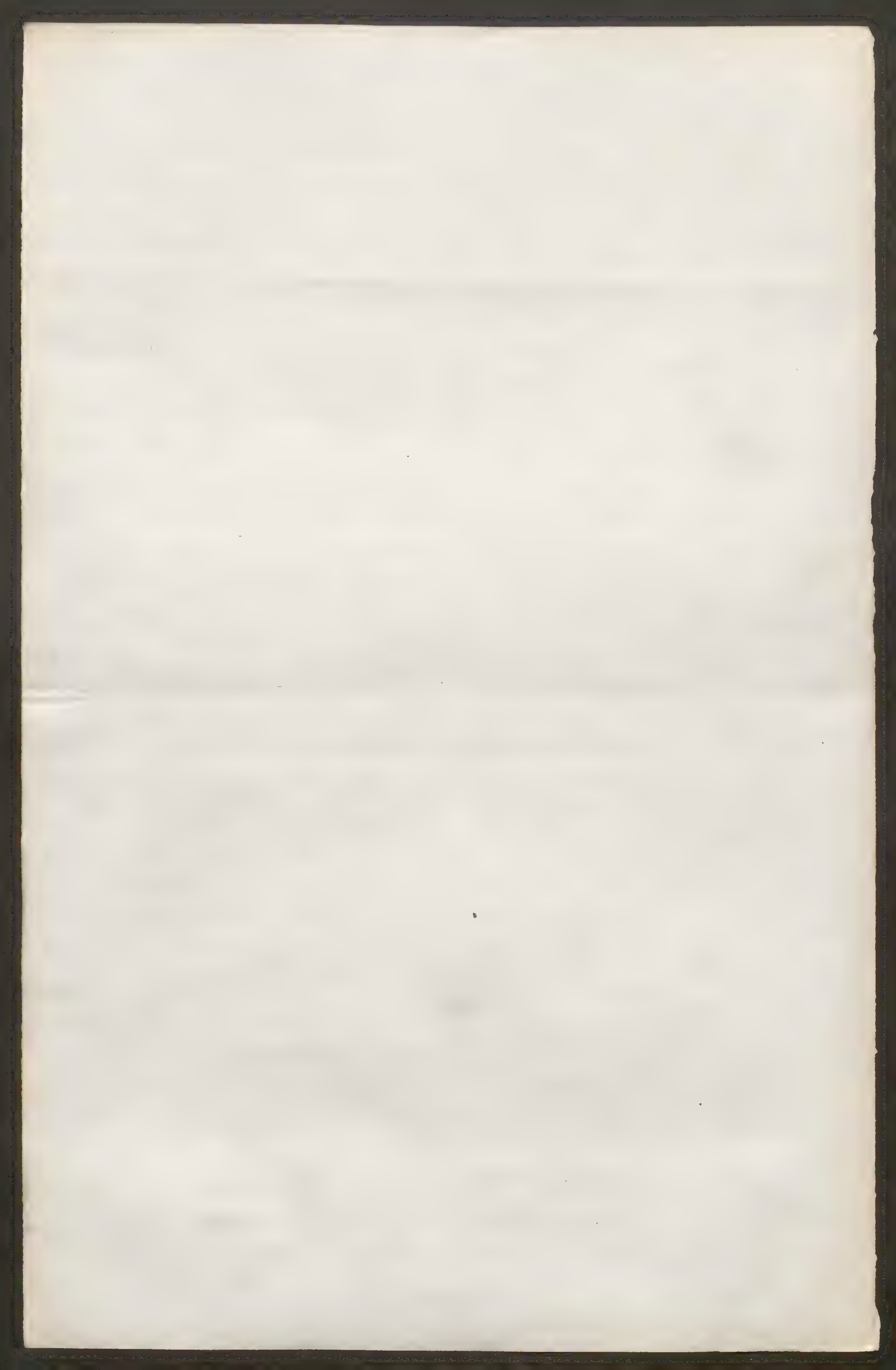


plus grande habileté, et que tous les spectateurs s'étoient retirés fort satisfaits: omnes, qui adstiterant, laetis discussisse. Dans le parallèle des avantages et des inconvénients de cette opération, il la trouve commode, facile et prompte. La preuve de chacun de ces avantages est l'objet d'un paragraphe particulier. Je ne rapporterai des inconvénients, que celui dont M. Kesselring m'a paru le plus affecté: c'est l'incertitude du lieu où la vessie sera incisée. On a observé, dit-il, que la plaie n'avoit point d'endroit déterminé. Le premier procédé consiste à faire une ponction avec le trois quarts sur la cannelure duquel on conduit l'instrument tranchant. Or, le résultat de cette section est fort variable, suivant M. Kesselring: tantôt c'est une partie de la vessie, qui est coupée, et tantôt c'est une autre: celui, qui n'a pas une règle sûre, opère certainement sans méthode: Verum qui certiorum aliquam normam sequi nescit, ne ille quædoscumque agit? M. Kesselring sentoit toute l'amertume de ce reproche: quod sanè durum dictum. Ses égards pour la personne de M. Foubert sont marqués avec la plus scrupuleuse bienveillance, mais cela dédommage-t-il d'une accusation aussi grave sur la chose?

Pour écarter tout soupçon d'imputation injurieuse, l'Auteur cite son garant, c'est M. Ledran qui, ayant été du nombre des Commissaires nommés par l'Académie, pour être témoins des expériences faites par M. Foubert sur les cadavres, à l'Hôtel Royal des Invalides, lui avoit dit que, dans le premier sujet, le trois quarts avoit été porté exactement dans la vessie, entre la prostate et l'insertion de l'urètre; que, dans le second, il y avoit eu de la déviation, puis que le trois quarts avoit percé la vessie plus près de la prostate; et que, dans le troisième, il avoit passé au travers de cette glande. On avoit, de plus, observé sur deux sujets que,









189

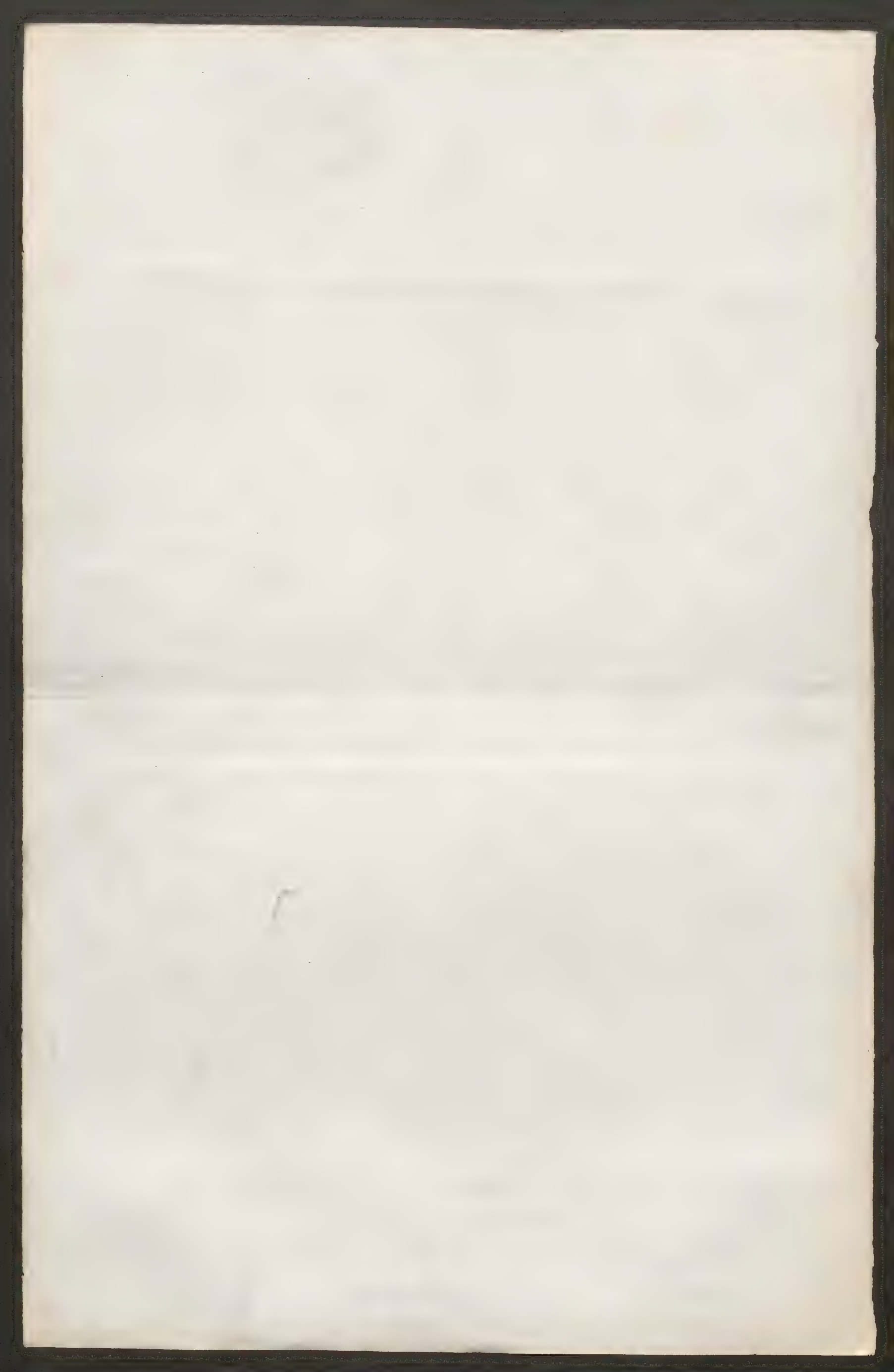
Dans l'extraction de la pierre, l'incision s'étoit prolongée par déchirement vers l'urètre, et que ce conduit avoit été intéressé dans un autre cadavre. Or, comme la vessie, dans le cas de maladie, est sujette à beaucoup de changements qui pervertissent l'ordre naturel, on ne sera jamais sûr, dit M. Kesselring, d'ouvrir la vessie à l'endroit précis où on le voudroit. Il craint, avec quelque raison, les prolongemens de la plaie dans le cas de grosses pierres: elles ne peuvent être tirées sans une laceration, qui se fait nécessairement d'une manière incertaine, mais toujours dans le corps de la vessie, par rapport à la résistance qu'oppose la prostate du côté du col. Ce déchirement seroit la source de plusieurs accidens, dont l'événement est très incertain. L'Auteur en fait l'énumération; peut-être les exagère-t-il, mais il ne parle pas de celui qui est le plus ordinaire & qui arrive presque nécessairement: c'est l'infiltration des urines dans le tissu cellulaire, qui avoisine la plaie de la vessie. M. Foubert y a pourvu, autant qu'il étoit possible, en plaçant une cannule flexible dans la plaie, et qui pénètre dans la vessie. Les mauvais succès l'avoient obligé à cette précaution, circonstance dont M. Kesselring ne pouvoit pas faire mention, avant que M. Foubert eût senti la nécessité de l'introduction d'une cannule, et que cette nécessité fût devenue une dépendance essentielle de sa méthode.

Le jugement définitif de M. Kesselring est: que la nouvelle manière d'opérer ne peut être admise comme une méthode d'usage et de préférence; mais qu'elle peut avoir lieu dans certains cas, tel que celui où il y auroit impossibilité de pénétrer dans la vessie avec un cathéter, pour tailler suivant la méthode de <sup>de</sup> ~~Rau~~ ou de Cheselden, pourvu toutefois que la vessie contienne une assez grande quantité d'urine, pour ne la pas manger dans la ponction avec le trois quarts, ou

ACADEMIE ROYALE  
CHIRURGIE





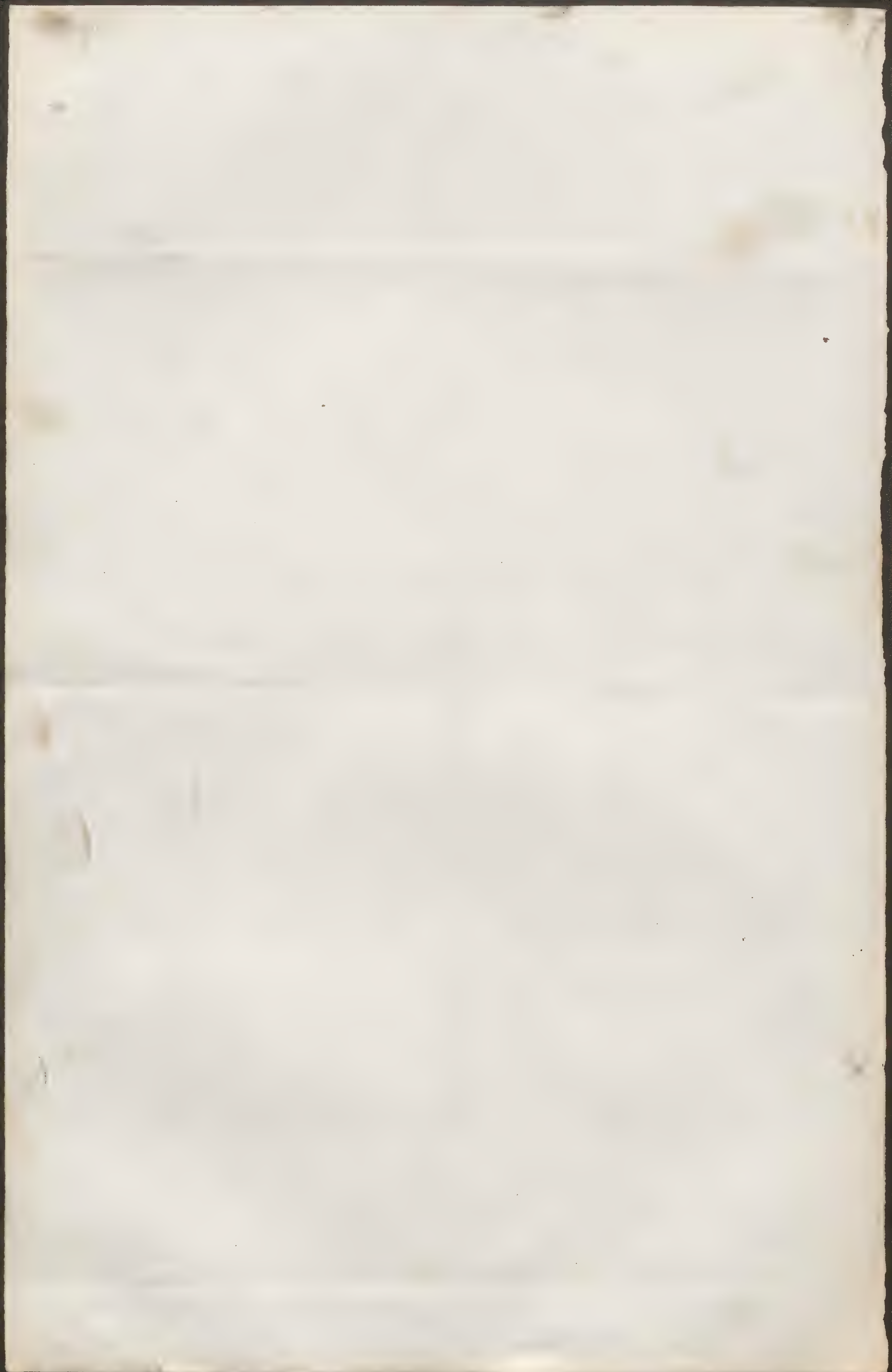




DE  
le but de la  
C N









24  
fait jamais qu'une playe de la largeur de sa pointe, c'est  
le gorgere et Dilatateur qui facilite l'introduction des tenettes;  
c'est ensuite le volume de la pierre qui écarte les parties &  
qui les déchire, lorsqu'elles ne peuvent prêter à la dilatation,  
au degré qui seroit nécessaire. M. Gunz remarque que,  
l'ouverture interne étant derrière l'os pubis, il y a plus de  
difficulté pour charger les pierres, et que l'extraction pénible  
et laborieuse expose la vessie à des déchiremens, dont les  
suites peuvent être très fâcheuses.

Ces dissertations, publiées en latin, dans des  
Universités étrangères et peu connues en France, ne pouvoient  
pas faire autant d'impression sur l'auteur que de  
jugemens moins sévères, que ses confrères auroient consigné  
dans des écrits publics. Car, on ne tient point compte  
des opinions contraires, lorsqu'elles ne sont que le sujet des  
conversations. M. De la Faye donna, en 1740, une édition  
des opérations de Chirurgie par Dionis, avec des notes.  
Il ne lui étoit guère possible de ne pas faire mention  
de la méthode de M. Foubert. Ce silence l'auroit sans  
doute formalisé, si il le fut de la manière dont on parla.  
M. De la Faye comprend en trois lignes ce qu'il eut  
pouvoir dire sur les avantages de la méthode; et l'article  
des inconvénients forme six chefs, qui remplissent une  
page entière. Je me sers des propres termes qui ont  
servi à relever le grief. M. Bazien se chargea de  
ranger l'injure qu'on prétendoit avoir été faite à la  
méthode; & il publia une lettre à ce sujet, supposée  
écrite par un Chirurgien de province à un Chirurgien  
de Paris. Le préambule de cet écrit en forme plus de la  
moitié; ce sont des généralités historiques, qui tournent  
autour du point de la difficulté, qu'on tâche enfin  
d'éclaircir. Les trois avantages accordés par M. De la Faye  
paroissent essentiels & décisifs. Il dit, en effet, ce dont  
M. M. Kesselring et Gunz ne seroient pas convenus, que,

C'est Bazien

ACADEMIE ROYALE

CHIRURGIE









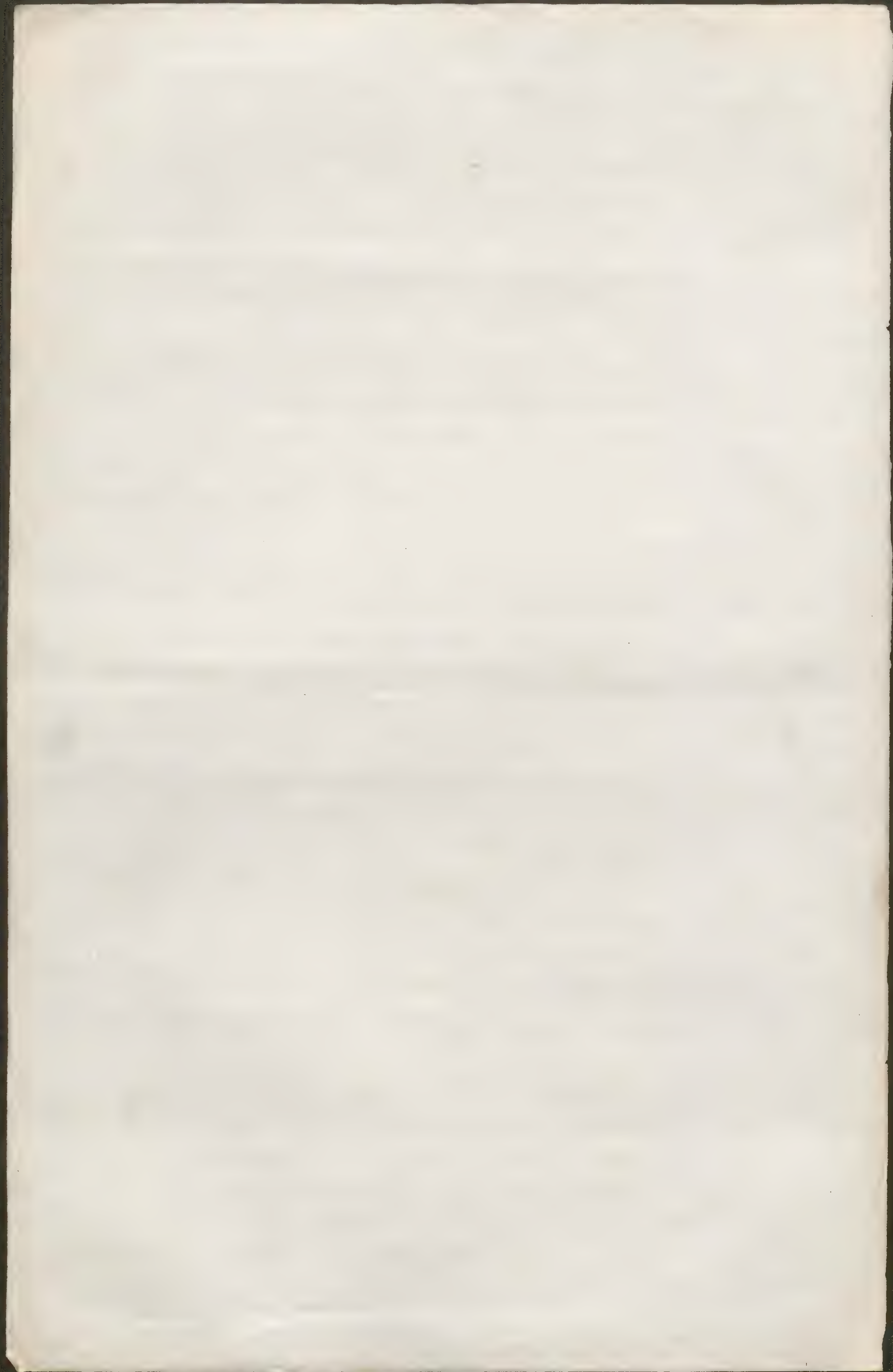
par la méthode de M. Foubert, on fait aisément l'extraction  
des pierres; que l'extension et le déchirement des parties  
ne sont pas considérables; et que l'on ne craint pas  
l'incontinence d'urine. M. De la Faye a donc fait un  
trois mots, selon M. Bazin, l'éloge le plus complet de  
la méthode qu'il l'accuse d'avoir voulu décrier. On lui  
reproche, avec une sorte d'aigreur, l'omission d'un quatrième  
avantage, que l'on dit faire le caractère distinctif de la  
méthode de M. Foubert & qui la différencie de toutes les  
autres: c'est la proscription de la sonde<sup>1</sup>. Il me parait que  
c'est donner une circonstance accessoire et simplement  
relative pour une qualité essentielle. Dans la discussion  
des inconvénients, on prouve qu'on a mis de l'exagération  
en parlant des injections et du danger de la retenue des  
urines, puis que M. Foubert n'injectoit pas la vessie;  
qu'il accoutumoit peu à peu celle de ses malades, par  
une boisson abondante, à contenir une plus grande  
quantité d'urine, et qu'il n'appliquoit un petit bandage,  
pour la compression de l'urètre, qu'un moment avant  
l'opération. Il suffisoit que la vessie contint une demi  
liqueur. C'est la réponse à la difficulté tirée de la petite  
capacité de la vessie.

L'incertitude de l'ouvrir constamment au  
même endroit, par rapport à la disposition variable dans  
l'état contre nature, est, suivant le Défenseur de M.  
Foubert, une fausse objection parce que ces variations ne  
peuvent jamais être assez considérables, pour dérober la  
vessie à la pointe du trois quart. Les faits répondroient  
à la crainte de l'hémorragie, qui n'est ni plus  
fréquente, ni plus fâcheuse dans cette opération que dans  
celle de Cheseldent. On nie la possibilité de la lésion  
de la symphyse des os pubis, objectée comme l'un des  
inconvénients, mais il étoit assez difficile de donner une  
solution satisfaisante à la dernière difficulté. On reprochoit

ACADEMIE ROYALE  
DE  
CHIRURGIE  
C N







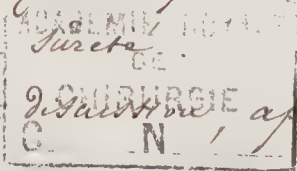


126

à la nouvelle méthode que la situation des parties & l'épaisseur de celles qui sont divisées empêchent de nettoyer facilement les vessies baveuses, purulentes, et de tirer aisément les pierres restées et les fragmens calculeux. Ce changement de situation est inévitable. La playe faite à la vessie, lorsque cette partie est distendue par une certaine quantité d'urine, ne doit plus répondre directement à celle des trigoneus, lorsqu'elle est fluide et qu'elle s'est contractée sur elle-même.

M. Eugène La Deffense ne resta pas sans réplique. Il en parut une six mois après, sous le nom de M. Cogblaw, Chirurgien - Major du Régiment Irlandais de Bulkeley. M. Foubert et son apologiste y sont traités avec sévérité. On relève beaucoup de fautes, qu'on assure être de notoriété publique. On prétend, contre toute vraisemblance, qu'en 1740, M. Foubert avoit porté trois fois son trois quarts vers la vessie, sans pouvoir y pénétrer, quoiqu'elle fût fort pleine, et qu'il fut obligé de faire l'opération ordinaire. D'on en conclut que les connaissances les plus lumineuses en anatomie, qu'on ne contestoit pas à M. Foubert, en cette partie surtout, ne pouvoient jamais suppléer au défaut de la sonde, que l'opérateur sans le secours de cet instrument n'est jamais fur d'ouvrir la vessie dans l'endroit que prescrit la méthode, qu'il est exposé à offenser les parties voisines, telles que la prostate, l'urètre, le col de la vessie, les vésicules séminales, l'urètre gauche et le rectum. L'ouverture des cadavres, a dit-on, donne la preuve de tous ces inconvénients. Ainsi, la proscription de la sonde, vantée comme un avantage essentiel, est regardée comme le plus grand défaut de la nouvelle méthode, puisque dans toutes les autres manières d'opérer, c'est la sonde qui est le premier guide et le principe de la sûreté.

Cette dissection après avoir eu pour aliment









Des questions de fait assez graves, devaient plus littéraires; et l'on porte l'injustice jusqu'à vouloir priver M. Foubert du titre d'Inventeur de la méthode. Cette partie de la dispute est sophistiquée. Il se sert d'un trois quarts pour entrer dans la vessie; Denys, Drouin, M. de la Peyronnie & autres y ont pénétré avec un pareil instrument. Son trois quarts est cannelé: et l'on prouve que M. Petit a imaginé un trois quarts cannelé pour conduire un bistouri. On prétend que M. Ledran a fait, avant M. Foubert, sur des cadavres et sur le vivant, l'incision au même endroit où il fait la sienne. M. de Garengeot, qui publia peu de temps après cette querelle, la seconde édition de sa Splanchnologie, y parla d'une manière favorable à la nouvelle méthode, et en maltraita les adversaires, plus en paroles qu'en faits, dans le chapitre de la Vessie. Mais cette espèce de hon d'oeuvre ne fit point de sensation.

M. Foubert avoit certainement fait des efforts pour reculer les bornes de l'art, à l'avantage de l'humanité. Il ne méritoit pas d'être critiqué avec si peu de ménagement quand même, il se seroit trompé. L'expérience prouve de plus que celui qu'on a combattu avec le plus d'avantage, suivant les lois de la bienveillance & de l'équité, ne perd rien de sa considération, s'il en mérite d'ailleurs. Chacun reste, de son côté, au degré où l'opinion publique l'a placé. La gloire d'un Art se répand sur tous ceux qui le professent; et cette gloire, peut-elle être autre chose que le juste tribut d'estime accordé aux travaux de ceux qui ont illustré leur profession par des services et par des découvertes utiles? Mais pour acquérir cet honneur et le conserver sans altération, il faut le concours de tous ceux qui y sont intéressés. Quelles atteintes, en effet, ne portent pas à cet honneur les guerres intestines <sup>DE</sup> ~~CARBURGIE~~ <sup>DE</sup> ~~CARBURGIE~~ exposent d'habiles gens à la médisance. <sup>pour</sup> toujours si avidement saisie par le plus







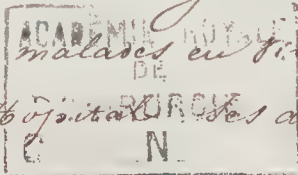


127  
grand nombre, et dont les traits glissent sur les personnes, pour ne laisser d'impression défavorable que sur l'Etat, par le bien que les adversaires communs prennent à en renouveler les traces lorsqu'ils en trouvent l'occasion.

M. Foubert a été vengé d'une manière fort honorable, par l'accueil que l'Académie a fait à sa méthode, en la publiant dans le premier tome de ses Mémoires. Cette adoption prouve qu'elle a une valeur intrinsèque. Elle a donné lieu depuis à un autre Académicien, feu M. Thomas, d'attaquer la Pessie dans le même endroit que M. Foubert, par un procédé inverse, avec de nouveaux instruments et un résultat différent, bien plus avantageux. Mais ceci tient plus à l'histoire du progrès de l'art qu'à l'éloge de M. Foubert, qui n'y est pas moins lié.

J'ay insisté sur sa méthode, parceque c'est elle qui luy a fait un nom distingué dans la Chirurgie. Il sera également conservé dans les fastes de l'Académie par ses observations sur l'anévrisme, son mémoire sur le grand abcès du fondement, ses réflexions sur les fractures du col du fémur, l'application d'un caustique pour faire cesser les accidents les plus graves du panaris, préférentiellement à l'incision, & autres matières, qui sont ou seront publiés dans la suite de nos mémoires.

M. Foubert a été substitué à l'Hôpital de la Charité depuis 1735 jusqu'en 1740, et Chirurgien en Chef jusqu'en 1745. Tous ceux, qui l'ont suivi, ont beaucoup profité de sa pratique. Sa main étoit très sûre. Il se possédait dans les circonstances les plus inquiétantes, où le sens froid a des ressources qu'on ne peut assez estimer. Il méritoit des louanges sur son application. Il auroit négligé ses malades en ville plutôt que de manquer à ceux de l'Hôpital. Ses attentions pour ceux cy étoient









portées au delà des devoirs ordinaires. Il faisoit régulièrement les leçons d'anatomie et la démonstration des opérations de Chirurgie dans l'école de cet hôpital, à la grande satisfaction des élèves. Ils auroient trouvé difficilement un maître qui leur eût donné de meilleurs préceptes et un aussi bon exemple. L'ordre, qu'il avoit établi, mettoit chacun dans son devoir. Les élèves, dont il avoit fixé le nombre à dix, pour le service ordinaire des malades, étoient divisés de sorte que celui qui donnoit ses soins au numéro premier, les devoit, dans toutes les salles, aux malades couchés dans les lits marqués à ce même numéro : un, onze, vingt-un, trente-un, quarante-un, &c. &c. ainsi des autres. Par ce moyen, le commandement et l'obéissance ne pouvoient souffrir de malentendus. Chaque élève étoit obligé de tenir un journal exact de la maladie et de la suite du traitement de ceux qui leur avoient été confiés. A la fin de la cure, en cas de guérison, & en cas de mort, après l'ouverture du cadavre, il falloit rédiger le journal en forme d'Observation raisonnée. C'est un moyen de cultiver les talens naissans, d'exciter l'émulation, & d'avancer pour la saison de l'expérience, sans laquelle les fruits de l'étude parviennent difficilement à maturité.

M. Wallon Le mérite d'un habile Chirurgien ne se montre jamais avec plus d'avantages que dans les Consultations. Les lumières que chacun a acquises par ses travaux particuliers, servent également à l'utilité de celui qui consulte et à la plus grande instruction de ceux qui sont consultés. M. Foubert donnoit son avis avec adresse de laconisme, mais cette espèce de sécheresse n'excluoit pas la solidité. Les paroles vaines et superflues ne suppléent point à la discrétion des choses. Il a pu se tromper quelquefois, puisqu'il étoit homme, mais ses intentions









ont toujours été droites. Il me semble qu'on en trouverait la preuve dans deux circonstances opposées. Il soutenait quelquefois seulement, sur des points très délicats, avec une persévérance qu'on aurait pu prendre pour de l'entêtement; d'autres fois, il revenait sur ses pas et cédait peut-être avec trop de facilité, à des opinions moins bien fondées que la sienne, mais plus généralement adoptées. Ici, il comptait plus sur les lumières d'autrui que sur les siennes, et il faut le louer de cette déférence; là, il croyait avoir raison, & il y aurait de l'injustice à le blâmer de n'en avoir, pour abandonner le parti.

Un philosophe se met, dit-on, au dessus des événements; M. Foubert s'en laissoit quelquefois abattre. Les malheurs de la pratique l'affectoient vivement. Sa grande sensibilité avoit toujours tourné au profit de ses malades, mais elle le rendoit souvent inquiet et soucieux. Ce sentiment faisoit un contraste singulier avec sa figure, qui étoit agréable. Un Chirurgien fort employé exerce un ministère, qui lui met perpétuellement sous les yeux des hommes dans la situation la plus affligeante. Si M. Foubert, dans l'exercice de sa profession, prenoit sur lui de se composer de manière que l'air de son visage, ses paroles & ses actions montraient une certaine aménité, qui plaît aux malades et qui contribue, plus qu'on ne le croit, à leur soulagement, il paroissoit se débarrasser trop aisément de cette contrainte dans le commerce ordinaire de la vie. Il étoit d'ailleurs ami solide, bon parent & père tendre.

Les dernières années ont été un supplice, par les douleurs incessantes qu'il a souffertes dans une hanche, et dont rien n'a pu soulager. La partie inférieure des os de la jambe gauche s'est ramollie peu à peu.





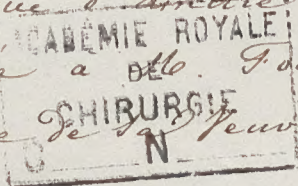


et, pour surcroît de maux, il a eu à la fin les symptômes fâcheux de la pierre dans la vessie. Par le mauvais état où il étoit réduit d'ailleurs, l'opération de la taille étoit impraticable, et il n'a jamais voulu se faire sonder, dans la crainte d'ajouter à ses tourmens la peine d'esprit, que luy auroit donnée la certitude de l'existence de ce corps étranger. Il est mort, accablé de ses infirmités, le 16 aout 1766, âgé de soixante dix ans, deux mois et deux jours.

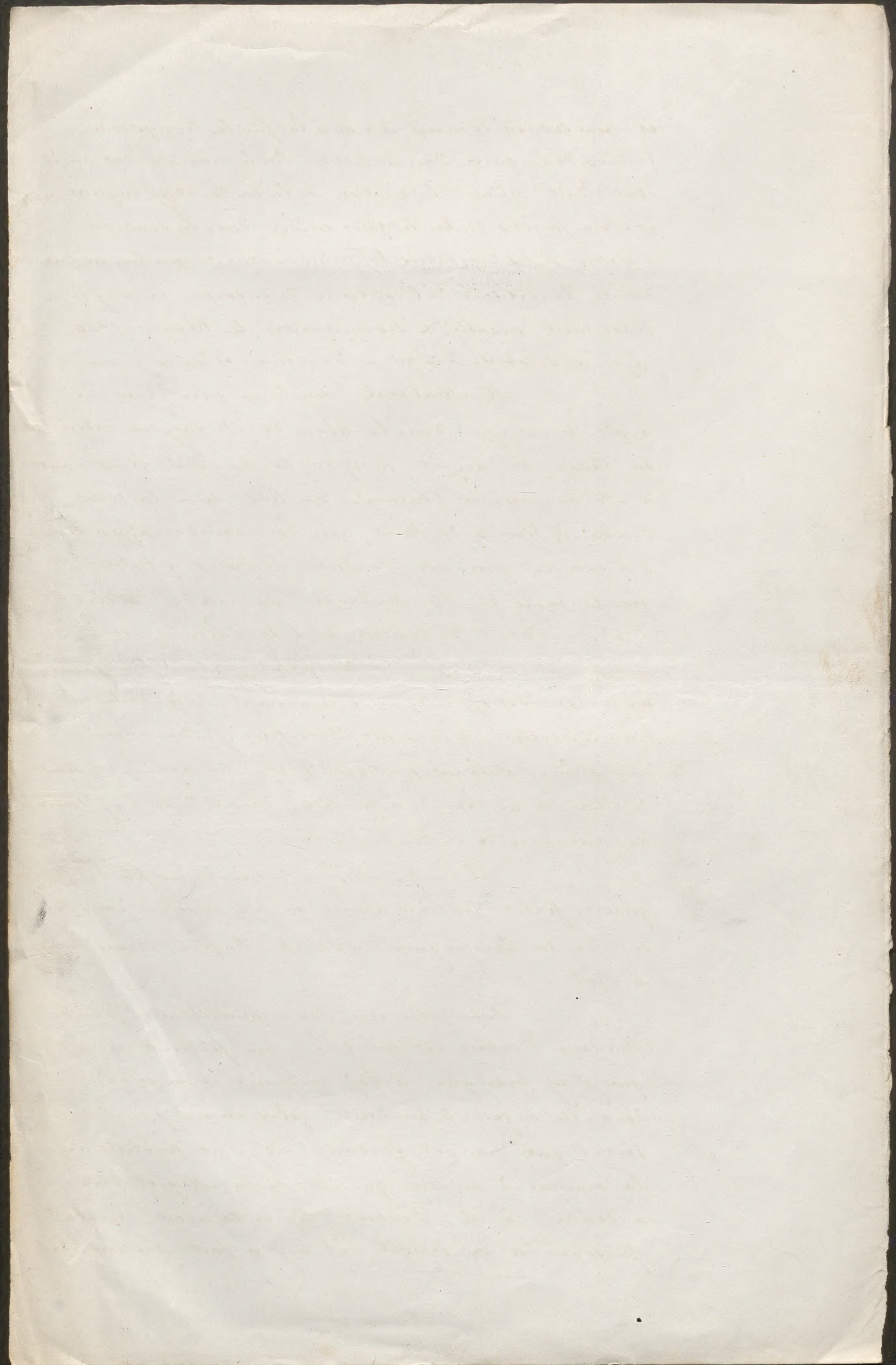
M. Malaval, son beau-père, dont il avoit le collègue dans la place de Chirurgien ordinaire du Parlement, acquit, en 1750, la charge de Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy, pour la ville, Prévôt & Vicomte de Paris, avec survivance et adjonction à l'exercice pour M. Foubert. Il devint titulaire, par la mort de M. Malaval, au mois de Juillet 1758. La place de trésorier de l'Académie est annexée à cette charge. En 1754 & 1755, il avoit été au nombre des officiers de l'Académie, en qualité de Vice-Directeur; & il en fut Directeur pendant les deux années suivantes, 1756 & 1757. Son nom est, sous ce titre, à la tête de notre liste, dans le troisième tome des mémoires de l'Académie.

Il a eu de M<sup>lle</sup> Malaval un fils & quatre filles. Les trois aînées ont été mariées, dans le sein de la Compagnie, à M. M. Ruffel, Brardot & de Balz.

Les sentimens de reconnaissance, dont Madame Foubert est pénétrée, luy feroient croire que j'ay manqué à la mémoire d'un mari dont elle a fait le bonheur, plus encore par ses vertus que par sa fortune; si je ne publois icy la marque d'amitié que M. de la Martinière a donnée à M<sup>lle</sup> Foubert, après sa mort, en la personne de M. L'Espeul. Il luy a fait présent de









la moitié de la somme qui lui est revenue pour  
 sa lieutenante vacante. L'autre portion est  
 employée aux frais de la réception des deux candidats\*  
 qui ont obtenu cette préférence au concours par des  
 épreuves rigoureuses, et qui l'ont justifiée par la  
 distinction ACADÉMIE ROYALE  
DE  
CHIRURGIE  
C N ils ont soutenu, jusqu'icy,  
 les différents ~~actes~~ leur licence.



\* M. M. Peyrilhe et Descaud.



